

en annexe. Dans un bref second chapitre, l'auteur analyse non pas la technique de production de ces vases d'*impasto* mais seulement la technique particulière de la décoration « en creux » : l'excision d'une partie de la surface lustrée et le remplissage ou non des cavités avec des matières colorantes. Dans les chapitres suivants sont analysés successivement les aspects morphologiques et les aspects décoratifs. En ce qui concerne les formes, la totalité des vases semble pouvoir être liée à la pratique du banquet, vases pour contenir des boissons, pour les verser ou les déguster. Le répertoire décoratif est le plus souvent non figuratif et les motifs géométriques ou végétaux peuvent constituer les seuls éléments présents sur la surface du vase, ou bien occuper des parties accessoires. Un certain nombre de vases présente une décoration figurée, très variée, surtout animale, définie par l'auteur comme un véritable bestiaire illustré de l'époque orientalisante, comportant aussi bien des animaux réels (chevaux, caprins, lions, sangliers, poissons, oiseaux, etc.) que des animaux fantastiques (griffons, chimères). L'analyse chronologique des mobiliers funéraires tend à une datation de la plupart du matériel en question à l'intérieur du VII^e siècle. Tirer des conclusions concernant la production et la diffusion de cette catégorie de céramique est rendu quelque peu difficile par les inégalités de la recherche dans les différentes régions concernées, mais le cœur de la production semble se situer, selon la carte de diffusion, dans les territoires des deux côtés du Tibre habités par les Capénates, Falisques et Sabins. De là elle se répand en différentes directions, surtout en Étrurie mais aussi au-delà de l'Apennin (que l'auteur s'était posé comme limite), sans rencontrer partout le même succès. La technique de décoration « en creux », pour laquelle le présent ouvrage constitue la première étude d'ensemble, reste apparemment, même dans le centre principal de production, une technique quelque peu marginale, beaucoup moins attestée que le décor incisé rencontré sur des produits d'*impasto* provenant des mêmes ateliers.

Frank Van WONGERHEM

Fabio COLIVICCHI, *Materiali in alabastro, vetro, avorio, osso, uova di struzzo*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2007. 1 vol. 17 x 24,5 cm, XII-258 p., 8 pl., 53 fig. (MATERIALI DEL MUSEO ARCHEOLOGICO NAZIONALE DI TARQUINIA, 16). Prix : 200 €. ISBN 978-88-7689-231-1.

Cet ouvrage traite des objets en albâtre, verre, ivoire, os et œuf d'autruche provenant de deux collections (celle des comtes Bruschi et celle de la commune de Tarquinia) regroupées par la suite dans le fonds du musée de la fameuse ville étrusque. Ce matériel est inédit dans sa majorité ou connu par de brèves allusions que l'auteur a tenté, du moins dans certains cas, de remettre en contexte. La collection du palais Vitelleschi, outre sa galerie riche et variée de vases et objets en pierre, s'illustre par ses verres qui constituent l'un des ensembles les plus intéressants, tant par la quantité que par les objets qu'il présente. Ce chapitre qui leur est consacré est également des plus intéressants, portant aussi sur les verres des données (productions, provenances, techniques) que par les collections italiennes et Les considérations sur la circulation des matériels étudiés, remontant de exhumés à Tarquinia mais actuellement conservés dans des collections italiennes et étrangères, sont d'un grand intérêt. La variété du matériel présenté, remontant de l'époque archaïque à l'époque romaine, montre le luxe de cette métropole maritime et

met en évidence l'opulence des classes urbaines étrusques, puis romaines. — Les objets en « albâtre calcaire » et « gypse » du musée de Tarquinia sont majoritairement représentés par des vases à parfum et à onguent du type *alabastron*. Ce type de matériel, largement diffusé dans le bassin méditerranéen surtout à partir du VIII^e siècle av. J.-C., devait certainement emprunter les plus importantes voies commerciales phéniciennes du VIII^e au début du VI^e siècle av. J.-C. Outre leur rôle fonctionnel, ces objets revêtent une valeur symbolique attestée par le fait qu'ils sont principalement exhumés dans des tombes de haut rang social, comme par exemple en Égypte, à Salamine de Chypre, Salamine et Sidon. La présence de ces matériels, souvent enrichis d'inscriptions royales, dans les palais néo-assyriens de Nimrud et d'Assur (VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.), de même que dans les palais achéménides de Suse et de Persépolis, en accentue la connotation de luxe. Cet aspect est peut-être dû aux qualités esthétiques du matériel et à l'habileté particulière requise pour son travail. Identifier le lieu de production de ces objets n'est guère aisé : bien que l'albâtre calcaire soit presque toujours d'origine égyptienne, certaines œuvres ont pu être manufacturées dans des ateliers phéniciens à partir de matière première importée. Quant aux copies en matériau moins précieux, comme le gypse, elles sont habituellement considérées comme étant de facture locale, produites par exemple à Salamine de Chypre ou en Palestine. La production étrusque d'objets en « albâtre calcaire » prend de l'essor à partir de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C., moment où les cités phéniciennes perdent de leur importance et entrent définitivement dans la sphère de pouvoir achéménide. L'hypothèse émise par l'auteur quant au rôle de protagoniste qu'exerce l'emporium grec de Naucratis (près du delta du Nil) dans la diffusion de ce type d'objets semble par conséquent valide. De plus, la présence d'*alabastra* de forme 3 (p. 24), inconnus du commerce phénicien, confirme cette thèse. L'*unguentarium* et l'*hydria* (p. 31-31) sont également absents des sites phéniciens et proche-orientaux, tandis que le vase tronconique (p. 33) est fortement similaire à des exemplaires attestés en Égypte à partir de la XIX^e dynastie, en Syrie au début du I^{er} millénaire (Tell Halaf, Karkemish) et à Chypre où ils sont employés comme urnes funéraires dans des tombes du III^e siècle av. J.-C. Les objets en gypse analysés par l'auteur n'ont pas de parallèles dans les sites du Proche-Orient ou de la Méditerranée phénico-punique. Ils sont par conséquent considérés comme étant de production locale : comme à Babylone, où les *alabastra* manufacturés *in loco* ne présentent pas de comparaison avec ceux diffusés dans d'autres régions. L'*alabastron* illustré (p. 49, fig. 16) présente toutefois un intéressant précédent en contexte assyrien : un vase provenant d'Assur (Gruft 45), décoré de l'image de la déesse de la fertilité Ishtar et daté d'après le style et la stratigraphie de la seconde moitié du II^e millénaire. Les différences stylistiques et chronologiques entre les deux objets sont importantes, mais la tradition des vases décorés à figures féminines peut avoir été conservée et reprise à l'époque achéménide. Les cités ioniennes se la seraient alors appropriée et l'auraient ensuite exportée. L'ouvrage présente une structure solide et articulée, fondée sur une taxonomie claire et univoque que l'auteur gère avec adresse et intelligence en faisant référence à une ample bibliographie. En plus d'offrir un catalogue raisonné et complet des matériels conservés au musée de Tarquinia depuis 1916, il propose au lecteur de nombreuses interprétations quant à la provenance et à la valeur idéologique de ces classes de matériel peu communes. En outre, la synthèse critique couvre une période

allant du VIII^e siècle av. J.-C. à l'époque impériale, illustrant ainsi la trajectoire socio-économique de la nécropole au cours de ces nombreux siècles de fréquentation. Ce livre est un excellent outil de travail pour qui désire approfondir la stratification sociale de Tarquinia étrusco-romaine.

Marco CAVALIERI

Claudia GREINER, *Die Peuketia. Kultur und Kulturkontakte in Mittelapulien vom 8. bis 5. Jh. v. Chr.* Remshalden, B.A. Greiner, 2003. 1 vol. 21,5 x 30,5 cm, VIII-256 p., 22 pl., 174 fig., 1 carte. (AUSGRABUNGEN UND FORSCHUNGEN, 2). Prix : 49 €. ISBN 3-935383-01-0.

Issu d'une dissertation présentée en 1991, ce travail constitue un essai de synthèse sur la civilisation peucétienne, en Apulie centrale, du début de l'âge du fer jusqu'au V^e siècle av. J.-C. Dans une première partie, c'est-à-dire six des dix chapitres que comporte l'ouvrage, après un aperçu de la géographie physique de l'Apulie en général et du plateau des « Murge » en particulier, l'auteur tente d'arriver de plusieurs façons à une définition de la Peucétie, correspondant plus ou moins à la « Terra di Bari ». Tout d'abord, elle examine les témoignages antiques, souvent imprécis et parfois même contradictoires, qui permettent de localiser les Peucètes dans la partie centrale de l'Apulie, confinant à la Daunie au NO, à l'Oenôtrie au SO, à la mer adriatique au NE et à la Messapie au SE. Afin de mieux préciser les limites de la Peucétie et de saisir les subdivisions internes du territoire, elle se tourne ensuite vers les données archéologiques, plus particulièrement la documentation céramique car, comme dans les autres régions de l'Apulie préromaine, en Peucétie aussi fut produite une céramique caractérisée par un style géométrique propre, une des variantes de la céramique peinte de l'Italie du Sud préromaine (« matt-painted pottery »). Dans la présentation de cette céramique dite « peucétienne » l'auteur ne s'est pas aventurée dans l'élaboration d'une tantième classification ou d'une nouvelle terminologie, mais donne un aperçu critique de l'évolution des opinions à ce propos, de Mayer à De Julius, en passant par Gervasio, Pryce et Yntema. Se basant sur les différences du style céramique les limites de la Peucétie vers la Daunie et la Messapie semblent apparaître assez clairement, tandis que vers l'Oenôtrie la situation est moins nette. Afin d'éclaircir ce problème, dans un chapitre suivant, sont confrontées les données concernant le premier âge du fer en Oenôtrie et en Peucétie, et surtout la situation dans la zone frontalière entre les deux, la zone entre le Bradano et le Basento dans l'arrière-pays de Métaponte. Le dernier problème frontalier qui est traité concerne les contacts territoriaux avec les « chorai » de Tarente et Métaponte. L'aperçu de la civilisation peucétienne étalée dans les quatre derniers chapitres de l'ouvrage est censée fournir des informations pour lesquels la documentation archéologique est censée fournir des informations. Ainsi sont traités successivement les habitats, les nécropoles, l'économie et la religion. L'étude des habitats et des nécropoles est la plus approfondie. Un habitat peucétien, Monte Sannace, près de Gioia del Colle, figurait pendant longtemps comme spécimen d'habitat apulien, mais depuis la documentation s'est fortement accrue, permettant une vision assez claire de l'emplacement et l'organisation des habitats ainsi que l'architecture domestique. Pour l'auteur l'archéologie de l'Apulie reste toujours avant tout une archéologie de tombes à laquelle est dédié le chapitre le